

d'intérêt touristique qui y sont localisées. Au total 21, 1 km de routes (phase 11).

La liaison avec la côte est assurée par la route actuelle. Des travaux, similaires à ceux déjà réalisés sur le tronçon de l'hôtel Ulysse-Hôtel. Les Sirènes, sont jugés nécessaires en correspondance des trois plus grandes concentrations d'hébergement prévues dans les tranches 2,3 et 4, (phase 1).

— Routes de desserte des stations touristiques :

complète le cadre des travaux proposés un tronçon de route qui donne accès à la réserve naturelle de Ras Remoil et à la zone du terrain de golf dans la tranche 3, en plus des divers tronçons d'accès aux plages et des déviations de Houmt-Souk et de Midoun. Au total 22,9 km de travaux (phase III).

Parmi toutes les routes déjà prévues par les Travaux Publics la plus importante est la M.C. 117, liaison avec Midoun, qui rendra plus facile l'accès à la zone en arrivant du Sud.

#### L'EVOLUTION DE LA SITUATION :

La comparaison entre le nombre actuel des lits touristiques 9800 lits et celui de 70, porté dans l'étude cadre, fait ressortir la relative immobilité de la situation à Djerba dans les 4 dernières années : immobilité qui contraste singulièrement avec l'évolution, parfois excessivement rapide, que nous avons pu constater dans les autres zones d'étude.

La différence par rapport à 1970 est, à ce jour, de quelques 500 lits en plus, tous dérivant de modestes extensions d'hôtels existants.

Des programmes qui étaient en cours en 1970 s'achèment aujourd'hui à leur conclusion (Dar Djerba) ou restent toujours en suspens (projet Carthage, 3ème tranche : villas Méninx ; projets Sahara-Confort, Gardien-Sarti etc...).

Peu de nouveaux programmes, du moins assez faibles pour être considérés comme des options.

## DJERBA ; STRUCTURATION URBAINE

par DJELASSI Fethi

### I. INTRODUCTION :

Jerba est souvent perçue comme un lieu d'exotisme, Jerba est à la mode. Et lorsqu'on s'intéresse à son environnement, on photographie des éléments architecturaux pour faire l'éloge de leur beauté et de leur façonnage artisanal.

Jerba est perçue comme un coin où la nature n'a pas encore été saccagée au profit d'un environnement, d'un milieu de vie et d'un rythme qui caractérisent ce qui est souvent appelé « la vie moderne ».

Or nous savons très bien qu'il n'existe pas de « nature » en soi et que la Nature n'est autre qu'un phénomène culturel.

Pour ce qui est de l'île de JERBA, cadre naturel pour des Occidentaux autant que pour des Maghrébins, elle n'est pas plus naturelle qu'une autre région urbanisée : elle n'est pas autre chose qu'un espace aménagé par une société humaine.

C'est pour cela qu'il nous semble, pour une question de méthode, plus important d'introduire à l'analyse du phénomène d'urbanisation dans l'île afin de situer et de trouver une logique à une série d'éléments architecturaux qui sont loin d'être des faits du hasard.

### II. MODE D'OCCUPATION DE L'ESPACE :

La première constatation qui peut être faite, particulièrement à la lecture des photographies aériennes, concerne la présence quasi-générale sur l'île d'un bâti isolé, clairsemé.

#### LES CAS PARTICULIERES :

En effet, seules trois exceptions correspondant à trois groupements viennent infirmer cette règle. Trois groupements qui présentent une morphologie urbaine assez semblable à celle des agglomérations Maghrébines, à savoir :

— un bâti dense et groupé mais sans élévation en hauteur ;  
— un système de circulation hiérarchisé depuis les lieux publics jusqu'aux espaces privés, à savoir depuis les grandes rues et places soukrières jusqu'aux patios intérieurs des habitations en passant par le système désormais connu des rues secondaires et des impasses.

— des éléments urbains faisant beaucoup plus appel au « bâti » qu'au « planté ».

Ces trois agglomérations Jerbiennes sont :

— HOUMT-ESSOUQ qui se développa, comme son nom l'indique grâce à son caractère soukier. Cette fonction lui est revenue vu son site défensif, portuaire et nœud de circulation.

L'architecture à Houmt-Essouq diffère quelque peu de celle du reste de l'île ne serait-ce que sous l'influence des contacts avec le continent et particulièrement sous certaines influences Andalouses. Seulement, et malgré son caractère urbain l'agglomération possède des bâtiments isolés semblables à ceux de l'intérieur de l'île.

— LES HARAS KEBIRA ET SGUIRA qui sont occupées par la minorité ethinco-religieuse de l'île : la minorité juive. Le caractère dense de ces deux cités revient très probablement au fait que professionnellement cette minorité est exclusivement urbaine : elle ne s'adonne jamais à l'agriculture mais seulement au commerce et à l'artisanat, métiers urbains par excellence. Il se peut aussi que le caractère minoritaire de cette communauté ait été un facteur important dans son mode d'implantation.

#### L'ENVIRONNEMENT JERBIEN :

Comme nous l'avons dit, l'habitat sur l'île est en règle générale peu dense, clairsemé. Par exemple, la partie la plus peuplée de GHIZEN à l'Est de Houmt-Essouk contient d'après nos comptages 50 unités d'habitation au kilomètre carré soit la moyenne d'une unité d'habitation (Haouch) sur deux hectares.

L'administration locale de son côté, voulant régler la construction, constate que le plus petit « Menzel » contenant un seul Haouch est de l'ordre d'un quart d'hectare.

● LE MENZEL qui veut dire la maison désigne à Jerba l'aire de vie d'une famille. Il est formé d'un ou de plusieurs « haouch » ainsi que des vergers et champs qui les entourent.

Cela veut dire que dans les zones habitées de l'île, nous sommes en présence d'une densité de l'ordre d'une habitation à l'hectare. Nous sommes loin de la moyenne de 50 habitations à l'hectare que connaissent d'autres zones rurales par exemple dans le Sahel où il y a une séparation très nette entre le domaine bâti et le domaine agricole.

Comparons par ailleurs cette forme d'occupation de l'espace avec celle MZAB en Algérie. La comparaison se justifie à plus d'un titre. D'abord les Mzabi et les Jeébiens appartiennent à la même communauté Religieuse (secte ibadhite) ; ensuite l'architecture des deux pays est semblable c'est si l'on peut dire le même « style ». Pourtant, à l'inverse de Jerba, la région de Gardaïa présente un caractère urbain très affirmé avec une forte densité de bâti sur un site défensif.

Et c'est là que nous pouvons avancer un des critères qui ont sûrement permis cette originalité de l'environnement Jerbien.

Il s'agit justement du caractère défensif qui a dû s'imposer autant à Jerba qu'au M'Zab. Seulement, l'avantage insulaire du premier Site doublé d'une structure à la fois militaire et religieuse installée tout au long de la côte a permis cette occupation plus régulière du territoire de l'île.

#### III. TOPONYMIE :

Cet éparpillement du construit a un impact sur les notions d'espace, de distance et de dimension chez le Jerbien :

Le voisin le plus proche est à cent mètres, pour l'appeler il faut produire des sons aigus qui portent loin ; le quartier « HOUMA » n'est plus de l'ordre de l'hectare mais cent fois plus...

La Toponymie à ce propos est enrichissante dans sa confusion.

Prenons l'exemple d'EL MAY :

JAMAA EL MAY est une mosquée située à un carrefour routier. C'est une unité Architecturale facile à délimiter géométriquement. Mais EL MAY désigne aussi une série de constructions situées à ce même carrefour routier ; l'appellation dans ce cas concerne un « lieu-dit ».

HOUMET EL MAY désigne dans une troisième étape un espace géographique nettement plus vaste de l'ordre de quelques kilomètres carrés.

Le même nom EL MAY désigne enfin toute la partie Centrale de l'île.

Cette appellation couvre alors plusieurs dizaines de km<sup>2</sup>.

Ainsi la Toponymie vient confirmer cette notion de distance et d'étendue propre à cette forme d'Urbanisation.

#### IV. HIERARCHIE SPATIALE :

La forme d'occupation humaine de l'île mentionnée ci-dessus possède sa propre logique. Cet éparpillement de l'habitat est donc structuré.

Les cheminements sont hiérarchisés :

- pistes principales servant aux grandes distances.
- pistes locales desservant des « houmas » et reliant certaines « Houm-s » entre-elles.
- passages publics en forme d'impasses desservant un groupement de menzels.
- passages desservant exclusivement un menzel.

D'autre part la « Houma », groupement de Menzels forme une unité sociologique. Le Menzel est alors la projection spatiale de la famille élargie, c'est à dire la famille Patriarcale.

Ce Menzel comme nous l'avons dit groupe plusieurs unités d'habitation « Haouch » ; le menzel est entouré de Tabia : talus en terre surmonté de Cactus. La Tabia forme parfois à l'entrée du menzel chicane.

Bien qu'isolé dans son verger, le « haouch » répond au principe de l'habitation musulmane : pièces disposées autour d'un patio, ouvertures quasi exclusives sur l'intérieur.

Il y a donc des degrés de privatisation et d'intimité croissantes depuis le chemin menant au menzel jusqu'au « Haouch » (entendez par ce mot le « patio ») en passant par la chicane d'entrée au Menzel, par le Menzel lui même et par la chicane d'entrée au Haouch.

Les tabias, ces talus plantés, délimitent ainsi les menzels et les pistes c'est à dire le privé et le public. Ils jouent le même rôle dans l'environnement Jerbien que les murs aveugles dans la médina. Mais leur rôle ne se réduit pas à cette fonction séparative à caractère éminemment social, elles jouent aussi un rôle écologique de pro-

mier ordre : c'est le meilleur protecteur contre l'érosion éolienne et pluviale.

#### V. SYNTHÈSE :

La structure urbaine maintenant connue de la médina a été scrupuleusement respectée dans l'environnement Jerbien. La hiérarchie des voies d'accès est celle connue dans l'Urbanisme musulman ; le passage des lieux publics vers les lieux privés en passant par le système des chicanes reste vrai. A cette différence près que la notion de dimension spatiale et temporelle a changé. Ainsi que l'introduction de l'élément planté et architecturé dans la composition Jerbienne. En effet, si la Médina Musulmane se définit par opposition à la zone rurale qui constitue son arrière-pays (la notion d'espace vert dans la ville étant purement occidentale) l'espace habité Jerbien, intègre les plantations, leur donne le rôle des éléments construits, et ils sont d'ailleurs construits, façonnés par l'homme qu'il s'agisse des Tabia-s ou de l'agencement des plantations. On peut les considérer comme des éléments naturels, mais c'est une nature structurée par l'homme, chargée de significations sociales et faisant partie intégrante de la composition architecturale.

On comprend ainsi combien la réduction de l'architecture Jerbienne à ses éléments bâtis est une erreur qui peut s'avérer grave pour l'aménagement actuel et futur de l'île. Il ne s'agit pas de résumer l'environnement Jerbien dans la plasticité (admirable par ailleurs) de ses monuments. Cette réduction a jusqu'à présent mené dans le meilleur des cas les bâtisseurs actuel à faire de pâle imitations formelles des œuvres du passé. Dans des cas moins heureux il s'agit de véritables blessures au paysage de l'île.

Ces choses imperceptibles qui font la qualité de l'environnement Jerbien peuvent pour conclure se résumer ainsi :

Une société s'implantant sur l'île a décidé non pas de saccager l'environnement naturel, mais d'y vivre en l'intégrant. Elle a donné à la nature une place de choix tout en imposant sa structure communautaire. Elle a pratiqué ce qui s'appelle la « Socialisation de la Nature ».